

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : La Merveilleuse Cité d'Émeraude (1 1/24)

Malgré les lunettes vertes qui protégeaient leurs yeux, Dorothée et ses amis étaient initialement éblouis par l'éclat de la merveilleuse Cité. Les rues étaient bordées de magnifiques maisons toutes faites de marbre vert et parsemées de diamants d'émeraude scintillants. Ils marchaient sur un trottoir du même marbre vert. Là où les blocs étaient assemblés, des rangées d'émeraudes étaient disposées, étincelant sous la lumière du soleil. Les fenêtres étaient en verre vert. Même le ciel au-dessus de la Cité avait une teinte verte, et les rayons du soleil étaient verts.

Beaucoup de gens - hommes, femmes et enfants - se promenaient dans la rue. Tous étaient vêtus de vert et avaient la peau d'une teinte verdâtre. Ils regardaient Dorothée et son groupe étrange avec des yeux étonnés. Les enfants s'enfuyaient tous pour se cacher derrière leurs mères dès qu'ils apercevaient le Lion. Pourtant, personne ne leur adressait la parole. De nombreux magasins étaient présents le long de la rue, et Dorothée remarquait que tout était vert à l'intérieur. Des bonbons verts et du popcorn vert étaient en vente, ainsi que des

chaussures vertes, des chapeaux verts et des vêtements verts de toutes sortes. À un endroit, un homme vendait de la limonade verte, et quand les enfants l'achetaient, Dorothée pouvait voir qu'ils payaient avec des centimes verts.

Il ne semblait y avoir ni chevaux ni animaux de quelque sorte que ce soit. Les hommes transportaient des choses dans de petits chariots verts qu'ils poussaient devant eux. Tout le monde semblait heureux, content et prospère.

Le Gardien des Portes les guidait à travers les rues jusqu'à ce qu'ils arrivent devant un grand bâtiment, situé exactement au centre de la Cité. C'était le Palais d'Oz, la demeure du Grand Magicien. Un soldat se tenait devant la porte, vêtu d'un uniforme vert et arborant une longue barbe verte.

« Voici des étrangers qui demandent à voir le Grand Oz, » disait le Gardien des Portes

« Entrez, » répondait le soldat, « et je lui ferai transmettre votre message. »

Ils franchissaient donc les Portes du Palais et étaient conduits dans une grande salle avec un tapis vert et de beaux meubles verts incrustés d'émeraudes. Le soldat leur demandait d'essuyer leurs pieds sur un tapis vert avant d'entrer dans cette salle. Une fois qu'ils étaient assis, il disait poliment :

« Asseyez-vous confortablement pendant que je vais à la porte de la Salle du Trône et que je préviens Oz de votre présence. »

Ils attendaient longtemps avant que le soldat ne revienne. Lorsqu'il revenait enfin, Dorothée demandait :

« Avez-vous vu Oz ? »

« Oh non, » répondait le soldat. « Je ne l'ai jamais vu. Mais je lui ai parlé alors qu'il était assis derrière son écran et je lui ai transmis votre message. Il a dit qu'il vous accorderait une audience, si vous le désirez. Mais chacun de vous doit entrer seul en sa présence.

Cependant, il ne recevra qu'une personne par jour. Vous devez donc rester au Palais pendant plusieurs jours. Je vais vous faire conduire dans des chambres où vous pourrez vous reposer confortablement après votre voyage. »

« Merci, » répondait la fille. « C'est très gentil de la part d'Oz. »

Le soldat soufflait alors dans un sifflet vert. Aussitôt, une jeune fille vêtue d'une jolie robe en soie verte entra dans la pièce. Elle avait de beaux cheveux verts et des yeux verts. S'inclinant profondément devant Dorothée, elle disait : « Suivez-moi et je vous montrerai votre chambre. »

Alors Dorothée disait au revoir à tous ses amis sauf Toto. Prenant le chien dans ses bras, elle suivait la jeune fille verte à travers sept passages et trois volées d'escaliers jusqu'à une chambre à l'avant du Palais. C'était la plus douce petite chambre du monde, avec un lit doux et confortable qui avait des draps en soie verte et une couverture en velours vert. Il y avait une petite fontaine au milieu de la chambre, qui envoyait un jet de parfum vert dans l'air, pour retomber dans un bassin en marbre vert magnifiquement sculpté. De belles fleurs vertes ornaient les fenêtres. Et il y avait une étagère avec une rangée de petits livres verts. Quand Dorothée trouvait le temps d'ouvrir ces livres, elle les découvrait remplis de dessins verts qui la faisaient rire, ils étaient si drôles.

Dans une armoire se trouvaient de nombreuses robes vertes, faites de soie, de satin et de velours. Toutes ces robes lui allaient parfaitement.

« Faites comme chez vous, » disait la jeune fille verte, « et si vous avez besoin de quelque chose, sonnez la cloche. Oz viendra vous chercher demain matin. »

Elle laissait Dorothée seule et retournait auprès des autres. Elle les conduisait également dans des chambres, et chacun se retrouvait logé dans une partie très agréable du Palais. Bien sûr, cette politesse était perdue pour l'Épouvantail. Car quand il se retrouvait seul dans sa chambre, il restait stupidement immobile à un endroit, juste à l'entrée, en attendant le matin. Il ne pouvait pas

se reposer en s'allongeant, et il ne pouvait pas fermer les yeux. Donc il restait toute la nuit à fixer une petite araignée qui tissait sa toile dans un coin de la pièce, comme si ce n'était pas l'une des chambres les plus merveilleuses du monde. Le Bûcheron en Fer Blanc se couchait sur son lit par habitude, car il se rappelait quand il était fait de chair. Mais ne pouvant pas dormir, il passait la nuit en bougeant ses articulations pour s'assurer qu'elles fonctionnaient bien. Le Lion aurait préféré un lit de feuilles sèches dans la forêt, et n'aimait pas être enfermé dans une chambre. Mais il avait trop de bon sens pour se laisser perturber par cela. Alors, il sautait sur le lit, se roulait en boule comme un chat et s'endormait en une minute.

Le lendemain matin, après le petit déjeuner, la jeune fille verte venait chercher Dorothée. Elle l'habillait d'une des plus jolies robes, faite de satin brodé de vert. Dorothée mettait un tablier en soie verte et attachait un ruban vert autour du cou de Toto. Ils partaient pour la Salle du Trône du Grand Oz.

D'abord, ils arrivaient dans une grande salle où se trouvaient de nombreuses dames et messieurs de la cour, tous vêtus de costumes somptueux. Ces gens n'avaient rien à faire d'autre que de discuter entre eux. Mais ils venaient toujours attendre à l'extérieur de la Salle du Trône chaque matin, bien qu'ils ne fussent jamais autorisés à voir Oz. Quand Dorothée entra, ils la regardaient curieusement, et l'un d'eux chuchotait :

« Allez-vous vraiment voir le visage d'Oz le Terrible ? »

« Bien sûr, » répondait la fille, « s'il veut bien me voir. »

« Oh, il vous verra, » disait le soldat qui lui avait transmis son message au Magicien, « bien qu'il n'aime pas que les gens demandent à le voir. En fait, au début, il était en colère et a dit que je devrais vous renvoyer d'où vous venez. Puis il m'a demandé à quoi tu ressemblais, et quand j'ai mentionné tes chaussures argentées, il s'est beaucoup intéressé. Enfin, je lui ai parlé de la marque sur votre front, et il a décidé de te voir. »

À ce moment-là, une cloche sonnait, et la jeune fille verte disait à Dorothée : « C'est le signal. Tu dois entrer dans la Salle du Trône seule. »

Elle ouvrait une petite porte et Dorothée entrait courageusement. Elle se retrouvait dans un endroit merveilleux. C'était une grande salle ronde avec un toit voûté, et les murs, le plafond et le sol étaient couverts de grands émeraudes serrés les uns contre les autres. Au centre du toit se trouvait une grande lumière, aussi brillante que le soleil, qui faisait scintiller les émeraudes d'une manière merveilleuse.

Mais ce qui intéressait le plus Dorothée était le grand trône en marbre vert qui se tenait au milieu de la pièce. Il était en forme de chaise et scintillait de gemmes, tout

comme le reste. Au centre de la chaise se trouvait une énorme Tête, sans corps pour la soutenir ni bras ni jambes. Il n'y avait pas de cheveux sur cette tête, mais elle avait des yeux, un nez et une bouche. Elle était beaucoup plus grosse que la tête du plus grand géant.

Alors que Dorothée contemplait cela avec étonnement et crainte, les yeux se tournaient lentement vers elle et la regardaient fixement et attentivement. Puis la bouche bougeait, et Dorothée entendait une voix dire :



« Je suis Oz, le Grand et le Terrible. Qui êtes-vous, et pourquoi me cherchez-vous ? »

Ce n'était pas une voix aussi terrible que celle à laquelle elle s'attendait à entendre de la grande Tête. Donc elle prenait courage et répondait :

« Je suis Dorothée, la Petite et Douce. Je suis venue à vous pour de l'aide. »

Les yeux la regardaient pensivement pendant une minute entière. Puis la voix disait : « Où avez-vous eu les chaussures argentées ? »

« Je les ai obtenues de la Méchante Sorcière de l'Est, quand ma maison est tombée sur elle et l'a tuée, » répondait-elle.

« Et où avez-vous eu la marque sur votre front ? » continuait la voix.

« C'est là où la Bonne Sorcière du Nord m'a embrassée quand elle m'a dit au revoir et m'a envoyée vers vous, » disait la fille.

Encore une fois, les yeux la regardaient attentivement, et ils voyaient qu'elle disait la vérité. Alors Oz demandait : « Que voulez-vous que je fasse ? »

« Renvoyez-moi au Kansas, où ma Tante Em et mon Oncle Henri sont, » répondait-elle avec sérieux. « Je n'aime pas votre pays, même s'il est si beau. Et je suis sûre que Tante Em sera terriblement inquiète de mon absence si longue. »

Les yeux clignotaient trois fois, puis ils se tournaient vers le plafond et vers le sol et roulaient de manière si étrange qu'ils semblaient voir chaque partie de la pièce. Et enfin, ils regardaient à nouveau Dorothée.

« Pourquoi devrais-je faire cela pour vous ? » demandait Oz.

« Parce que vous êtes fort et que je suis faible. Parce que vous êtes un Grand Magicien et que je ne suis qu'une petite fille. »

« Mais vous étiez assez forte pour tuer la Méchante Sorcière de l'Est, » disait Oz.

« C'est arrivé comme ça, » répondait Dorothée simplement. « Je ne pouvais pas m'en empêcher. »

« Eh bien, » disait la Tête, « je vais vous donner ma réponse. Vous n'avez pas le droit de vous attendre à ce que je vous renvoie au Kansas à moins que vous ne fassiez quelque chose pour moi en retour. Dans ce pays, tout le monde doit payer pour tout ce qu'il reçoit. Si vous voulez que j'utilise mon pouvoir magique pour vous renvoyer chez vous, vous devez d'abord faire quelque chose pour moi. Aidez-moi et je vous aiderai. »

« Que dois-je faire ? » demandait la fille.

« Tuer la Méchante Sorcière de l'Ouest, » répondait Oz.

« Mais je ne peux pas ! » s'exclamait Dorothée, très surprise.

« Vous avez tué la Sorcière de l'Est et vous portez les chaussures argentées, qui ont un puissant charme. Il ne reste maintenant qu'une seule Méchante Sorcière dans

tout ce pays. Et quand vous pourrez me dire qu'elle est morte, je vous renverrai au Kansas – mais pas avant. »

La petite fille commençait à pleurer. Elle était tellement déçue. Les yeux clignotaient à nouveau et la regardaient anxieusement, comme si le Grand Oz sentait qu'elle pourrait l'aider si elle le voulait.

« Je n'ai jamais tué quoi que ce soit volontairement, » sanglotait-elle. « Même si je le voulais, comment pourrais-je tuer la Méchante Sorcière ? Si vous, qui êtes Grand et Terrible, ne pouvez pas la tuer vous-même, comment espérez-vous que je le fasse ? »

« Je ne sais pas, » disait la Tête. « C'est ma réponse. Tant que la Méchante Sorcière ne sera pas morte, vous ne reverrez pas votre oncle et votre tante. Souvenez-vous, elle est terriblement méchante et devrait être tuée. Maintenant, partez, et ne revenez pas me voir avant d'avoir accompli votre tâche. »

Dorothée quittait la Salle du Trône avec tristesse et retournait vers le Lion, l'Épouvantail et le Bûcheron en Fer Blanc, qui attendaient de connaître la réponse d'Oz. « Je n'ai aucun espoir, » disait-elle tristement. « Oz ne me renverra pas chez moi tant que je n'aurai pas tué la Méchante Sorcière de l'Ouest. Et je ne pourrai jamais le faire. »

Ses amis étaient désolés, mais impuissants à l'aider. Dorothee se retirait alors dans sa chambre, se couchait sur le lit et pleurait jusqu'à s'endormir.

Le lendemain matin, le soldat aux moustaches verts venait trouver l'Épouvantail et disait :

« Venez avec moi, Oz vous attend. »

Alors l'Épouvantail le suivait et était admis dans la grande Salle du Trône, où il voyait, assise sur le trône d'émeraude, une très belle Dame. Elle était vêtue de gaze de soie verte et portait sur sa chevelure verte flottante une couronne de bijoux. De ses épaules poussaient des ailes, magnifiques en couleur et si légères qu'elles flottaient au moindre souffle d'air.

Quand l'Épouvantail s'inclinait, aussi joliment que sa garniture de paille le lui permettait, devant cette belle créature, elle le regardait doucement, et disait :

« Je suis Oz, le Grand et le Terrible. Qui êtes-vous, et pourquoi me cherchez-vous ? »

Maintenant, l'Épouvantail, qui s'attendait à voir la grande Tête dont Dorothee lui avait parlé, était très étonné. Mais il lui répondait bravement.

« Je suis simplement un Épouvantail rempli de paille. Par conséquent, je n'ai pas de cerveau. Je viens vers vous en espérant que vous puissiez me donner un cerveau à la

place de la paille, afin que je devienne aussi intelligent que n'importe qui d'autre dans votre pays. »

« Pourquoi devrais-je faire cela pour vous ? » demandait la Dame.

« Parce que vous êtes sage et puissante, et que personne d'autre ne peut m'aider, » répondait l'Épouvantail.

« Je ne fais jamais de faveurs sans attendre quelque chose en retour, » disait Oz. « Mais je vous offre ceci : si vous parvenez à tuer la Méchante Sorcière de l'Ouest pour moi, je vous donnerai un cerveau si grand et si bon que vous deviendrez l'homme le plus sage de tout le Pays d'Oz. »

« Je croyais que vous aviez demandé à Dorothée de tuer la Sorcière, » s'étonnait l'Épouvantail.

« C'est vrai. Peu m'importe qui la tue. Mais tant qu'elle ne sera pas morte, je ne réaliserai pas votre souhait. Maintenant, partez, et ne revenez pas me voir tant que vous n'aurez pas mérité le cerveau que vous désirez tant. »

L'Épouvantail retournait tristement auprès de ses amis et leur racontait ce qu'Oz avait dit. Dorothée était surprise de découvrir que le Grand Magicien n'était pas une Tête, comme elle l'avait imaginé, mais une belle Dame.

« Néanmoins, » disait l'Épouvantail, « elle a besoin d'un cœur autant que le Bûcheron en Fer Blanc. »

Le lendemain matin, le soldat aux moustaches verts venait trouver le Bûcheron en Fer Blanc et disait :

« Oz vous attend. Suivez-moi. »

Alors le Bûcheron en Fer Blanc le suivait et arrivait dans la grande Salle du Trône. Il ne savait pas s'il trouverait Oz sous la forme d'une belle Dame ou d'une Tête, mais il espérait que ce serait la belle Dame. « Car, » se disait-il, « si c'est la tête, je suis sûr de ne pas obtenir de cœur, puisqu'une tête n'a pas de cœur propre et ne peut donc pas ressentir pour moi. Mais si c'est la belle Dame, je la supplierai de me donner un cœur, car toutes les dames sont réputées pour être gentilles de cœur. »

Mais lorsque le Bûcheron en Fer Blanc entra dans la grande Salle du Trône, il ne voyait ni la Tête ni la Dame. Oz avait pris la forme d'une bête des plus terribles. Elle était presque aussi grande qu'un éléphant, et le trône vert semblait à peine assez solide pour supporter son poids. La Bête avait une tête semblable à celle d'un rhinocéros, mais elle possédait cinq yeux sur son visage. Elle avait aussi cinq longs bras sortant de son corps, ainsi que cinq longues et minces jambes. Des cheveux épais et laineux couvraient chaque partie de son corps. C'était le monstre le plus redoutable. Le Bûcheron en Fer Blanc était heureux de ne pas avoir de cœur à ce

moment-là, car il aurait battu fort et vite de terreur. Mais étant fait d'étain, il n'avait aucune peur, bien qu'il fût très déçu.

« Je suis Oz, le Grand et le Terrible, » déclarait la Bête d'une voix puissante qui ressemblait à un rugissement.
« Qui êtes-vous, et que venez-vous chercher ici ? »

« Je suis un Bûcheron en Fer Blanc, fabriqué en étain. Je suis dépourvu de cœur et incapable d'éprouver de l'amour. Je vous implore de me doter d'un cœur afin que je puisse ressentir comme tout être humain, »
répondait le Bûcheron en Fer Blanc.

« Pourquoi devrais-je faire cela ? » demandait la Bête.

« Parce que je vous le demande, et que vous seul avez le pouvoir de réaliser ce souhait, » répliquait le Bûcheron en Fer Blanc.

Oz émettait un grognement léger, puis ajoutait d'un ton brusque : « Si vous voulez vraiment un cœur, vous devez le mériter. »

« Comment puis-je y parvenir ? » interrogeait le Bûcheron en Fer Blanc.

« Aidez Dorothee à vaincre la Méchante Sorcière de l'Ouest, » ordonnait la Bête. « Une fois que la Sorcière sera morte, revenez vers moi, et alors je vous offrirai le

plus grand, le meilleur et le plus affectueux des cœurs de tout le Pays d'Oz. »

Ainsi, le Bûcheron en Fer Blanc retournait tristement auprès de ses amis et leur racontait la terrible Bête qu'il avait vue. Ils s'étonnaient par les diverses apparences que pouvait prendre le Grand Magicien, et le Lion déclarait :

« Si jamais il se présente sous forme de Bête quand je le rencontrerai, je rugirai de toutes mes forces, le terrifiant au point qu'il accordera tout ce que je demande. Et si c'est une belle Dame, je ferai semblant de me sauter sur elle, la forçant ainsi à satisfaire mes demandes. Et si c'est la grande Tête, elle sera à ma merci. Je la ferai rouler dans toute la pièce jusqu'à ce qu'elle promette de nous accorder nos souhaits. Alors, mes amis, gardez courage, tout se passera bien. »

Le lendemain matin, le soldat aux moustaches vertes escortait le Lion dans la grande Salle du Trône et lui ordonnait d'entrer chez Oz.

Le Lion franchissait immédiatement la porte et jetait un coup d'œil autour de lui. À sa grande surprise, en face du trône se tenait une Boule de Feu si féroce et ardente qu'il avait du mal à la fixer du regard. Sa première pensée fut qu'Oz avait accidentellement pris feu et était en train de brûler. Cependant, dès qu'il essayait de s'approcher, la chaleur devenait si intense qu'elle lui brûlait les moustaches. Il reculait rapidement

vers un endroit plus proche de la porte, tremblant de peur.

Une voix calme et douce s'échappait de la Boule de Feu, disant :

« Je suis Oz, le Grand et le Terrible. Qui êtes-vous, et quelle est votre souhait ? »

Le Lion répondait : « Je suis un Lion Peureux, terrifié par tout. Je viens à vous afin de solliciter du courage, pour devenir véritablement le Roi des Bêtes, comme les hommes m'appellent. »

« Pourquoi devrais-je vous donner du courage ? » demandait Oz.

« Parce que parmi tous les magiciens, vous êtes le plus puissant, et vous seul détenez le pouvoir de réaliser ce souhait, » répliquait le Lion.

La Boule de Feu brûlait violemment pendant un moment, et la voix disait : « Apportez-moi la preuve que la Méchante Sorcière est morte. Alors, je vous accorderai du courage. Mais tant qu'elle est en vie, votre peur restera. »

Le Lion était en colère face à ce discours, mais il ne pouvait rien répliquer. Alors qu'il restait là, silencieux, observant la Boule de Feu, celle-ci devenait si brûlante qu'il tournait la queue et s'échappait de la pièce en

hâte. Il était soulagé de retrouver ses amis qui l'attendaient, et leur raconta sa terrible rencontre avec le Magicien.

« Que devrions-nous faire maintenant ? » demandait Dorothée tristement.

« Il n'y a qu'une seule chose à faire : nous devons nous rendre au pays des Winkies, trouver la Méchante Sorcière et la tuer, » répondait le Lion.

« Mais que se passera-t-il si nous échouons ? » demandait la fille.

« Alors je n'aurai jamais de courage, » déclarait le Lion.

« Et je n'aurai jamais de cerveau, » ajoutait l'Épouvantail.

« Et je n'aurai jamais de cœur, » disait le Bûcheron en Fer Blanc.

« Et je ne reverrai jamais Tante Em et Oncle Henri, » disait Dorothée, commençant à pleurer.

« Attention ! » s'écriait la fille verte. « Les larmes tomberont sur votre robe de soie verte et la tacheront. »

Alors Dorothée essuyait ses yeux et continuait : « Je suppose que nous devons essayer. Mais je suis certaine que je ne veux pas tuer quelqu'un, même pour revoir Tante Em. »

« Je vous accompagnerai, mais je suis trop peureux pour tuer la Sorcière, » ajoutait le Lion.

« Je viendrai aussi, » déclarait l'Épouvantail, « mais je ne serai pas d'une grande aide, je suis tellement stupide. »

« Je n'ai pas le cœur de faire du mal, même à une Sorcière, » remarquait le Bûcheron en Fer Blanc, « mais si vous y allez, je viendrai certainement avec vous. »

Ils avaient donc décidé de partir pour leur voyage dès le lendemain matin. Le Bûcheron en Fer Blanc affûtait sa hache sur une meule verte et huilait soigneusement toutes ses articulations. L'Épouvantail se remplissait de paille fraîche et Dorothée repeignait ses yeux pour qu'il puisse mieux voir. La jeune fille verte, très aimable, garnissait le panier de Dorothée de bonnes choses à manger et attachait un petit grelot autour du cou de Toto avec un ruban vert.

Ils se couchaient assez tôt et dormaient profondément jusqu'au lever du jour. Ils étaient réveillés par le chant d'un coq vert qui vivait dans la cour arrière du Palais, et par le gloussement d'une poule qui avait pondu un œuf vert.